

De l'histoire locale avant tout

ÉDITION La revue *Passé simple* a franchi le cap des 100 numéros. Les coéditeurs Justin Favrod et Christine Mercier sont toujours aussi passionnés par leur travail et par les événements historiques qui se sont déroulés dans nos contrées.

MOUDON

Les coéditeurs moudonnais Justin Favrod et Christine Mercier ont soufflé les cent premières bougies de *Passé simple*, le mensuel romand d'histoire et d'archéologie créé en 2014. Au Salon du livre de Genève (19-23 mars), ils présenteront leur 101^e numéro consacré au musicien Felix Mendelssohn et à ses séjours en Suisse. Avant de se rendre dans la ville du bout du lac avec leur voiture remplie de cartons et de flyers, ils se sont arrêtés à la rédaction de *La Broye Hebdo* pour raconter l'histoire de leur revue.

L'histoire de chez nous

Le magazine aurait pu s'appeler *Adélaïde*, en référence au premier numéro dédié à l'impératrice du Saint-Empire romain germanique et fille de la reine Berthe de Souabe, célèbre à Payerne. Grâce à une fable de Jean de La Fontaine, les deux coéditeurs, partageant travail et vie privée, l'ont baptisé *Passé simple*. «Deux coqs vivaient en paix: une poule survint, Et voilà la guerre allumée. Avec ces deux vers du poète français, on comprend comment utiliser le passé simple dans une phrase», relève Justin Favrod. Une explication qui s'applique aussi au titre du magazine. Sa ligne éditoriale est claire. «Nous voulons incarner l'histoire locale. Notre slogan est



Avant le salon du livre, Justin Favrod et Christine Mercier ont fait une escale à Payerne. Un lieu important pour eux. L'inauguration de la revue *Passé simple* a eu lieu en décembre 2014, dans la salle de l'ancien tribunal. PHOTO MARTINE MACHY

«c'est arrivé près de chez vous, mais avant vous» détaille Christine Mercier.

Divertir le lecteur

Financé à 96% par ses 4115 abonnés, le mensuel a trouvé un lectorat intéressé par l'histoire nationale à petite échelle. «Nous parlons d'événements particuliers et concrets pour les inscrire dans un contexte plus général. Nous voulons raconter des histoires qui captent l'intérêt du lecteur. Sans

s'en apercevoir, il s'instruit et s'amuse en même temps», développe Christine Mercier. Chaque numéro contient un dossier thématique, une balade historique, des éclairages, des actualités en lien avec l'histoire suisse, des mots croisés et une recette historique. Des sujets qui vont de la préhistoire aux années 2000.

Les éditions marquantes pour les fondateurs? Il y en a beaucoup, comme celles sur la course à pied en Suisse romande, Sissi en Suisse,

le major Davel, le buste de Marc Aurèle ou Isabelle Eberhardt. Évidemment, la centième sur les 750 ans de la cathédrale de Lausanne restera dans les annales.

Une écriture efficace

Les thèmes des numéros ne sont pas imposés par les coéditeurs, mais proposés par les 600 contributeurs rémunérés. «On fait attention à ce qu'il y ait un équilibre entre auteurs et autrices», souligne Christine Mercier. Les

consignes d'écriture sont précises: un langage épique, des phrases courtes et fluides, une structure minimaliste. Les articles doivent être faciles d'accès. «Les contributeurs passionnés, de l'amateur au professionnel de l'histoire, sont au service du lecteur, et non du sujet. Nous accomplissons un gros travail de réécriture pour nous rapprocher d'une écriture journalistique», précise Justin Favrod, historien et ancien journaliste au *24 heures*, ainsi qu'à *La Liberté*.

Un sacré défi

Le couple, installé dans une maison restaurée du XIII^e siècle de la Ville-Haute de Moudon, ne s'attendait pas à relever un défi aussi gigantesque. «Quand nous avons commencé, nous étions candides et ingénus. Autrement, nous n'aurions rien fait. On n'imagine pas ce que la création d'un magazine implique», rigole Justin Favrod. Les fondateurs de *Passé simple* ont appris à tout gérer: service des abonnés, facturation, comptabilité, correspondance, gestion des commandes. «Mille petites choses à faire. On ne voit pas le temps passer», déclare Christine Mercier, qui a travaillé comme juriste et adjointe du chef du Service immeubles, patrimoine et logistique du canton de Vaud. Elle se charge aussi de la promotion de la revue. Par exemple, pendant le Covid, elle est descendue

Maintenir le cap

Aujourd'hui, le nombre d'abonnements s'est stabilisé. Christine Mercier continue à faire un important travail de promotion, en distribuant 1500 revues mensuellement. «Pour maintenir notre niveau actuel, nous devons trouver en moyenne 26 nouveaux abonnés par mois», explique-t-elle. Le budget pour un numéro à 5500 tirages est estimé entre 40 000 et 60 000 francs. Afin d'éviter une augmentation du prix de l'abonnement fixé à 90 fr. par an, les coéditeurs ont décidé de supprimer l'édition de janvier. Leur passion pour l'histoire locale reste intacte. Comme celle des lecteurs qui découvriront, à la fin mars, le nouveau site internet de *Passé simple* et le numéro titré *L'ombre de l'Allemagne nazie*. MM

dans la rue et a distribué des exemplaires gratuitement. Une période où les abonnements ont explosé, car les gens avaient le temps de lire. La vie professionnelle des deux complices est trépidante, alors qu'ils sont venus dans la Broye pour s'éloigner de l'agitation du monde.

■ MARTINE MACHY

Infos: www.passesimple.ch.

Du yodel pour réchauffer les cœurs et faire la fête

SOIRÉE A 75 ans, le club de yodel Echo du Gros de Vaud est toujours en pleine forme et se réjouit de son concert annuel.

COMBREMONT/PETIT

Il y aura de l'ambiance samedi 15 mars à la grande salle de Combremont-le-Petit. Ça va youtser toute la soirée avec le club de yodel Echo du Gros de Vaud. Et si les spectateurs sont prêts à faire la fête, les chanteurs risquent bien de remettre le couvert après minuit. Pour compléter le programme, le choeur savoyard Au Fil de l'Arve et l'orchestre Aemntaler Ländlerquintett d'Eggwil seront de la partie.

Déjà 75 bougies

C'est à Chêne-Pâquier que des agriculteurs bernois expatriés se rencontrent au café du village et fondent un club de yodel en 1949. Une manière de lutter contre l'enlèvement et le mal du pays et raviver le folklore de leur région. Otto Christen et Gottfried Jordi sont les deux grands initiateurs de ce groupe de chanteurs, lanceurs de drapeaux et cors des Alpes, qui se veut politiquement et religieusement neutre.

Le temps a passé: en septembre 2024, l'Echo du Gros de Vaud a soufflé ses 75 bougies. Le club de yodel continue de se réunir chaque jeudi au Théâtre des Javelles à Démoret. «On est vraiment comme une famille. C'est rare. L'ambiance est bonne et



Pour ses 75 ans, le club de yodel Echo du Gros de Vaud a organisé un grand concert à Thierrens. PHOTO CLUB DE YODEL

nous avons du plaisir à chanter ensemble», relève Christian Märki, président depuis 2009. Ce dernier, agriculteur retraité à Châbles, a délaissé le chœur mixte de son village pour rejoindre le club de yodel en 2004. «Nos chants racontent une histoire. Il y a du vrai, cela fait partie des coutumes suisses. On ressent qu'on a les pieds sur terre.»

Ouvert à tous

«Pour faire partie de notre groupe, pas besoin de parler le suisse allemand», précise encore Christian Märki. La vingtaine de membres chante, rigole et échange autant en français qu'en suisse allemand. Et pas d'âge pour youtser! Le plus jeune chanteur, Simon Gerber, a 25 ans et ne manquerait pour rien au monde une répétition. D'ailleurs, le

chœur ouvre avec plaisir ses portes aux nouvelles personnes qui ont envie de chanter.

Actuellement, l'Echo du Gros de Vaud répète La youtse du Pays romand (*Welschland-Jutz*). Selon le président, un nouveau chant assez difficile parmi les vingt au répertoire. Pas d'inquiétude. Le directeur Romuald Abbet qui vient spécialement du Valais est là pour éviter les fausses notes.

Samedi 15 mars, il faudra venir à l'heure pour assister au concert de l'Echo du Gros de Vaud, car les réservations ne sont pas prises. Mais dans tous les cas, l'ambiance festive sera de mise.

■ MARTINE MACHY

Prix du concert: 20 fr., cash uniquement. Petite restauration sur place. Dès 19 h, concert à 20 h. Infos: yodel-grosdevaud.ch ou 079 362 42 64.

Quand l'art unit et réunit

CRÉATION Pour son exposition semestrielle, la société de développement a invité cinq artistes de différents horizons.

LUCENS

Parfois, le hasard fait bien les choses. Parmi celles-ci, des rencontres se font, des liens se tissent et les réseaux s'agrandissent. C'est grâce à Marylène Gavillet, la présidente de la Société de développement de Lucens (SDL), que deux photographes, deux artistes peintres et une artiste peintre sur porcelaine pourront présenter leurs œuvres du 7 au 9 mars, lors de l'exposition semestrielle au Centre paroissial de Lucens.

La photographie autrement

Les visiteurs découvriront les photographies de Doris Jungo (Vers-chez-Perrin) et de Manuel Sanchez (Corjolens). Deux approches artistiques complètement différentes. Lorsqu'elle n'a plus pu exercer son travail de monitrice d'auto-école, Doris Jungo découvre le huitième art grâce à son mari qui lui offre un appareil photo. A la suite de diverses formations, elle a un coup de cœur pour la photographie ICM (*intentional camera movement*). Une technique qui consiste à déplacer son appareil pendant l'exposition et à superposer des images. Il en résulte des tableaux insolites, proches de la peinture. «Des instants entre rêve et réalité», qualifie l'artiste.

Quant à Manuel Sanchez, il a développé une technique sophis-



C'est la passion de l'art qui réunira (de g. à dr.) Henri Jungo, Sophie Opplinger, Doris Jungo et Manuel Sanchez au Centre paroissial de Lucens. Odile Tornare ne pouvait être présente au moment de la photo. PHOTO MARTINE MACHY

tiquée afin de photographier des collisions de gouttes à haute vitesse. Pour un shooting, il compte cinq heures de réglages et 500 photos, dont deux ou trois seront exceptionnelles. Aucun trucage, aucune retouche dans ses clichés. Ses captures de moments éphémères invitent le spectateur à s'ouvrir à des mondes étranges et fascinants.

Techniques picturales variées

Dans son travail artistique, Sophie Opplinger (Corcelles-près-Payerne) privilégie les émotions. «Je peins des choses qui me touchent, des moments de vie, des impressions, des ressentis. J'ai besoin de transmettre ce qui me transporte, la magie d'un paysage, d'un personnage ou d'un animal», confie l'artiste qui est attachée à l'acrylique.

Henri Jungo (Granges-près-Marnand) a une préférence pour l'aquarelle. «Je voulais me prépa-

rer un hobby pour la retraite. J'aime l'aquarelle, ce moment extraordinaire où les pigments de couleur se déplacent sur le papier», avoue-t-il. Avec sa technique de la gomme à masquer, ses tableaux d'animaux et de paysages sont à la fois précis et délicats.

Depuis trente-cinq ans, Odile Tornare (Domdidier) peint sur divers supports, dont la porcelaine. «La peinture m'aide à passer les moments stressants de la vie.» Pour son premier vernissage, elle présentera des créations dans lesquelles la zénitude est le sujet principal. Actuellement, elle se spécialise dans la technique artistique zentangle, ouverte à la relaxation et à la méditation.

■ MARTINE MACHY

Horaires: vernissage vendredi 7 mars, de 17 h à 20 h, samedi 8 mars, de 10 h à 18 h, dimanche 9 mars, de 10 h à 16 h.